

où les Gaulois, fuyant devant les Romains, se retranchèrent au sommet du Mont-Monnet, qui domine le village de Longes, où l'on voit encore les traces d'une maçonnerie en fer à cheval au niveau du sol, et tout à côté une source d'eau vive.

Ou bien encore de la bataille livrée au Faltre de Trèves, au pied du Calcis, *Ad fossas*, comme l'appelle Duchoul.

Nous ne dirons rien des usages et des mœurs de ces villageois sur lesquels Duchoul s'étend avec complaisance, cette matière ayant été traitée au chapitre 5, intitulé : *Portrait physique et moral des habitants de ces montagnes*.

Après inspection des lieux, il est facile de reconnaître que Duchoul, à l'exemple de ses prédécesseurs, amateurs du merveilleux, aura semé encore là, dans son récit, les fleurs de sa poésie mythologique.

On retrouve bien quelque chose de sa description au chemin de la Garde, conduisant aux hameaux de Vanelle, de Nuizière, de Combe-Chèvre, de Remilieu, et aussi au bas de Chassenoux, Gas du Faltre, mais d'une manière très-imparfaite.

Ici une remarque est nécessaire pour bien fixer la position de son Torropanne.

Il dit :

« Solum hocne quis ab historia me putet discedere in ostiis
« Pylatinœ sylvæ jacet. »

Cette propriété (pour qu'on ne croie pas que je m'éloigne de mon sujet) est située à l'entrée de la forêt du Pilat.

Qu'on le remarque, ceci ne contredit point du tout ce que l'auteur a dit des habitants de Longes qui, au 16^e siècle, fréquentaient ce lieu vénéré de la forêt appelée Torropanne.

En effet, tous les sommets de cette longue chaîne de montagnes du Pilat à Givors, sans nul doute, étaient couverts de bois sombres et de hautes futaies, et Jean Duchoul a bien pu dire que sa propriété du grand et du petit Torropanne était voisine de la forêt du Pilat.

Son père, Guillaume, dans une semblable excursion à Longes, avait déjà dit que les forêts de ces montagnes, du Pilat à